



La Commune



« Le point de rupture »

Publié le lundi 30 janvier 2017



Déclaration de La Commune, 30 janvier 2017

Valls a donc été éliminé à plates coutures, sur son propre terrain. Dans le même temps, la candidature de Fillon est gravement compromise. Ce dernier rebondissement fait une autre victime : la France insoumise qui s'était fondé sur l'idée que son candidat, Mélenchon allait être le challenger de Hollande ou Valls et non d'un type se prononçant formellement pour l'abrogation de la loi El Khomri. Ainsi vont tous les calculs « d'échiquier politique » qui oublient qu'en définitive c'est « la lutte de classes qui encadre les élections ».¹



La Commune

Pour un Parti des Travailleurs

Le risque de marginalisation de la candidature de JL Mélenchon est une bonne nouvelle au regard de ses prétentions à placer le mouvement ouvrier et démocratique à sa botte, sur une ligne de collaboration de classe visant à « *changer quelque chose pour que tout reste pareil* ».²

L'élimination de Montebourg, candidat du « gaullisme social », c'est-à-dire de l'Association Capital-Travail prônée par de Gaulle, est aussi une bonne nouvelle.

Dans ces conditions, la « victoire » de Benoît Hamon est, bien entendu, une victoire par défaut. Ce n'est pas sa victoire, c'est la défaite de Valls et de l'appareil du PS mené par Cambadélis.

Une chose est sûre : nous ne participerons pas aux tentatives de sauvetage du parti socialiste et d'unité Mélenchon-Hamon, comme y incitent Gérard Filoche et ses amis, tous enfermés dans le carcan électoral.

C'est dans le combat pour un **vrai travail, un vrai salaire, un vrai logement** que LR, FN, Macron seront battus. Dans la lutte. Pour les revendications vitales. Et, pas autre chose.

C'est dans le combat pour l'**INTERDICTION DU TRAVAIL PRECAIRE** (qui intègre l'abrogation de la loi El Khomri, de la loi « emploi-compétitivité » de 2013) qu'une vraie victoire est possible.

A cet instant, c'est dans la lutte que les travailleurs hospitaliers et leurs organisations syndicales, cherchent à arracher l'arrêt de toutes les suppressions d'emplois et de lits, l'arrêt des fermetures de services et des fusions et, partant, l'abrogation des réformes Touraine-Bachelot.

C'est dans la lutte que les cheminots cherchent à porter un coup d'arrêt au plan Cazeneuve-Pepy de suppression de milliers d'emplois, de restructurations sans fin et de fermetures d'ateliers.

Tels sont les exemples parmi d'autres du véritable « climat politique et social » dans ce pays.

Mélenchon n'a pas voulu écouter le cheminot des ateliers de Périgueux qui l'a prévenu « Nous arrivons à un point de rupture. Il y aura la révolution ». C'est ce que pressentent pourtant de nombreux salariés, chômeurs, jeunes, agriculteurs pauvres, à des années lumières de tous les calculs de comptoir électoraux, de toutes les « projections », de toutes les solutions de replâtrage et sauvetage du vieux régime et de leur « système », un « système » dont les défenseurs les plus directs (Fillon, Macron, Le Pen) ont tellement honte qu'ils se disent être « en dehors », « antisystème ».

Mélenchon se plaint qu'il « use sa vie à [nous] défendre »...Au parlement européen !!!! Les cheminots, les salariés n'ont jamais eu besoin de Mélenchon pour se défendre, ils s'en sont chargé eux-mêmes et s'en chargeront encore.

C'est dans cette voie que nous militons pour un parti qui se mette à leur service (et non l'inverse), le parti de leurs revendications vitales, le parti de la rupture complète avec le régime de la V^e République et avec l'Union européenne des capitalistes et des banquiers, ses institutions, traités, diktats et directives.

La Commune

30-01-2017

12h00

1. Expression de Pierre Lambert

2. Déclinaison de la formule « pour que tout reste comme avant, il faut que tout change » tirée du roman de Giuseppe Tomasi di Lampedusa, Le guépard